

nos pères dans la même mesure qu'elle fut injustement négligée par leurs successeurs. Car si de Pidoll ne fut pas un artiste de génie cela ne devrait pas empêcher de le classer parmi les grands peintres réalistes.

Les inquiétudes d'un esprit porté à la ratiocination, une auto-critique exagérée poussée jusqu'à la hantise que ses projets dépassaient quelque peu ses capacités, tout cela n'était pas fait pour améliorer un état de santé aggravé, surtout les derniers temps, par des maux de tête atroces auxquels les médecins d'alors ne connaissaient pas de remède.

C'est ainsi que de Pidoll se fourvoya dans un cercle vicieux d'où il ne trouva qu'une seule issue, la mort volontaire.

Le 17. 2. 1901 le malheureux se logea une balle dans la tête. Il fut enterré au *Campo Santo* de Rome au pied de la pyramide de Cestius, non loin de son maître *von Marées* qui l'avait précédé dans la tombe en 1887.

Des œuvres de Pidoll, (5) dont d'importantes toiles se trouvaient à la Galerie royale de *Schleissheim* en Bavière ainsi qu'à l'*Institut Stædel* de Francfort, nous ne citerons que les tableaux qui ont plus particulièrement rapport avec notre pays.

Comme *portraits de famille* : celui de Madame de Pidoll, appartenant aujourd'hui à son fils Paul et se trouvant actuellement en dépôt à Luxembourg ; celui de son beau-frère Paul de Scherff (appartenant à Mademoiselle P. Collart) ; celui de ses beaux-frères Georges et Fritz de Scherff ; puis le groupe représentant Madame de Pidoll et ses six enfants. C'est ce dernier tableau qui figura au Pavillon autrichien de l'Exposition Universelle de 1889 et qui, l'année après, fit l'admiration de nos parents se pressant devant la vitrine de Segers, rue de l'Arsenal. (Le tableau appartient aujourd'hui à Madame Reisch.)

Le portrait du *Grand-Duc Adolphe*, l'ami de son beau-père, se trouve au château de Hohenbourg, tandis qu'une copie peinte par F. d'Huart (et qui ne rend que la partie du milieu de l'original) orne le Palais de Luxembourg (6). Un autre portrait représentant le grand-duc en colonel honoraire (Oberstinhaber) de son régiment autrichien, embellissait le mess des officiers du temps que le régiment se trouvait en Galicie. A-t-il survécu aux vicissitudes de ce régiment, nous l'ignorons.

Très suggestives les effigies des personnes suivantes :

le docteur *Paul Koch* (7), fils du poète E. W. Koch-Mullendorff, et sa femme née Settegast ;

le professeur *J. Neumann*, le « sauveteur » du Musée Pescatore ;

les directeurs de la Banque Internationale *Ch. Turk* et *Wurth*, ce dernier avec son épouse née Macher ;

trois officiers luxembourgeois en compagnie de Fritz de Scherff (8). La reproduction de ce tableau qui se trouve à l'Administration militaire nous a été rendu possible grâce à l'amabilité du colonel *Jacoby* et du major *Weis* ;

le procureur général *V. Jurion*, 1885 ; (9)